

LE  
**PASSE-TEMPS**

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON.

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »  
SIX MOIS. . . . . 4 »  
UN AN. . . . . 8 »



LE ROI DE SIAM



L'incident de Bangkok où deux de nos croisières ont été attaquées par les Siamois appelle l'attention sur le roi de Siam. Sai-Sinikvonyse est le fils du roi Chao-Tha-Mongkont qui le premier en 1869 envoya une ambassade en France.

Les origines du Siam sont tellement éloignées qu'elles sont inexactement connues.

Le Siam est un pays coupé de rivières innombrables, les principales, canalisées. La religion des Siamois est le bouddhisme. Les Siamois sont guerriers et courageux. Leurs soldats sont éduqués et ils ont des escadrons d'éléphants armés pour la guerre. Bangkok est la capitale du pays.

Jusqu'à présent le roi de Siam paraissait être notre allié. Il y a trois ans à peine, son frère venait à Paris accompagné de plusieurs officiers et interprètes pour remettre au Président de la République les insignes de l'ordre de l'Eléphant Blanc. A quoi doit-on attribuer ce changement d'attitude? Nul ne le sait encore!... il faut espérer d'ailleurs que cela n'aura pas de suites fâcheuses car nous n'avons nul besoin d'une nouvelle expédition asiatique.

Sommaire

Le roi de Siam. . . . . LA RÉDACTION.  
Echos artistiques. . . . . P. B.  
Libre Chronique. . . . . FRANC-SILLON.  
Les Faunesses (Rondelet). . . . . G. DE MYRTE.  
Concours du Conservatoire. . . . .  
Les Fleurs qui tuent. . . . . RÉMO.  
Mouret-Sully. . . . . TONY D'ULMÉS.  
La dernière Revue. . . . . René MAIZEROT.  
La Vierge aux Roses (poésie). . . . . G. MONAVON.  
L'Escrime à Lyon. . . . . P. S.

ÉCHOS ARTISTIQUES

L'opéra a donné le lundi 17 juillet, la 898<sup>e</sup> des *Huguenots*.

Encore deux représentations et cette œuvre aura accompli sur la scène — où elle a pris naissance — un cycle de 900 représentations : peut-être est-ce le premier exemple de ce genre qui aura été donné sur la première scène.

Il aura fallu pour cela un espace de 57 ans seulement. L'apparition des *Huguenots* datant du 21 février 1836.

\*\*

Dans le courant de juin, on a encaissé à l'Opéra-Comique, 144.520 francs. Ce qui donne une moyenne de 4,983 francs par représentation.

\*\*

Le jury du concours pour la reconstruction de l'Opéra-Comique s'est réuni cette semaine au Palais de l'Industrie.

Il a décerné la première prime, soit 10,000 francs, à M. Bernier, qui est chargé de l'exécution.

La deuxième prime, soit 6,000 fr. a été attribuée à MM. Larche et Nachon, et la troisième de 4 000 fr., à M. Blondel.

MM. Antré Gaspard, notre compatriote, Duvert et Charpentier, Esquié, Adrien Chancel et Dupuis, recevront chacun une prime de 2,000 francs.

Le jury a, — en outre, — décerné vingt-deux mentions. Il se réunira de nouveau pour entendre la lecture du rapport résumant ses opérations.

\*\*

Au mois de septembre, à la Comédie-Française, on commencera les études d'*Antigone*, la tragédie de MM. Paul Meurice et Auguste Vacquerie, d'après Sophocle.

Le rôle d'*Antigone* sera joué par M<sup>lle</sup> Bartet.

\*\*

Sous ce titre : *La Comédie en Voyage*, quelques journaux de Lyon ont reproduit un prologue en vers que M. Jules Truffier a écrit pour la double tournée en province de la Comédie-Française.

On sait que M. Jules Truffier est le secrétaire de la Maison de Molière.

Quatre vers — paraît-il — n'ont pas été du goût de quelques artistes.

Voici ces vers :

Le Théâtre-Français, garnison sédentaire,  
Se présente au complet devant votre parterre  
Afin de vous montrer une fois dignement,  
Non pas un soldat seul, mais tout le régiment !

Le *Temps*, qui fait la citation, ajoute en manière de conclusion :

« C'est, en effet, tout le régiment qui donne, et, ainsi, comme le disait dans son excellent rapport M. Pierre Merlou, député et rapporteur du budget des beaux-arts après M. Isambert, c'est une réponse aux déplacements causés « soit par l'appât du lucre, soit par « l'appétit des ovations personnelles. »

Faudrait-il voir dans cette note sévère une allusion à la prochaine tournée en Amérique de M<sup>me</sup> Jane Hading et de M. Coquelin?

\*\*

Le déplacement de la Comédie-Française a donné lieu à un autre incident : l'incident Claretie-Reichemberg.

Voici les griefs de la petite doyenne contre M. Claretie, formulés par elle-même :

« On me donne deux pièces, *Tartuffe* et la *Joie fait peur*.

« On me parle de l'*Avare*, où je n'ai, en tout, que vingt-cinq lignes à dire. Je proteste. On biffe la pièce.

« Nous voici à Bordeaux, où je suis affichée pour *Tartuffe* et la *Joie fait peur*.

« Le jour de mon arrivée, je joue la pièce de M<sup>me</sup> de Girardin et j'apprends de mon camarade Boucher, le semainier, que je dois jouer l'*Avare* à Pau le dimanche suivant. Je me fâche et, rencontrant M. Claretie, je lui dis :

« — Vous savez bien, mon cher administrateur, que je ne jouerai pas l'*Avare*, où j'ai un rôle tout à fait ridicule pour le rang que j'occupe à la Comédie-Française. Je n'ai qu'à vous répéter ce que je vous ai déjà dit : Nous sommes ici en représentation, et c'est me rabaisser aux yeux du public et de mes camarades que de me faire jouer ainsi des rôles d'utilité. Je vous en prie, ne me mettez pas dans la nécessité de passer outre à votre désir.

« M. Claretie me répondit :

« — Ce n'est pas un désir que je formule là, mademoiselle : c'est un ordre. D'ailleurs, l'ordre écrit vous attend à votre hôtel !

« — C'est bien, monsieur l'administrateur, fis-je. Vous pouvez me considérer comme démissionnaire dès maintenant. Il est inutile de vous dire que je ne jouerai pas l'*Avare* à Pau. »

M. Claretie, interrogé par dépêche sur l'affaire, a répondu de même que « le Comité et la maison blâment unanimement la *délinquante* qui a refusé son service.

La *délinquante* ! Cette fois voici la guerre allumée et les péripéties en seront sans doute amusantes à noter.

Mais à supposer que M<sup>lle</sup> Reichemberg maintienne sa démission, peut-être que la Comédie-Française se relèverait encore de ce coup !

\*\*

C'est la prochaine Chambre qui tranchera enfin, la question de la liberté des théâtres.

La Chambre qui s'en va n'ayant pas eu le loisir de discuter le rapport de M. Isambert, rapport approuvé par la commission et déposé depuis cinq semaines environ.

Ce rapport conclut à l'adoption d'un texte qui supprime la censure et applique le régime du droit commun aux théâtres et établissements de même genre, en les assimilant à des lieux de réunion et en les soumettant au régime établi par la loi de 1881 pour les réunions publiques.

S'il se produit dans un théâtre des voies de fait, du tumulte, des actes contraires aux bonnes mœurs ou des incidents pouvant porter atteinte à la sécurité de nos relations extérieures, le représentant de l'autorité publique agira comme pour les réunions publiques.

\*\*

Etonnant, le conseil municipal de Marseille ! Il avait supprimé la subvention théâtrale, il vient de la rétablir, en l'agréant de singulières conditions.

C'est ainsi que, de la subvention de 240.000 francs, l'on ne veut rien confier au directeur ; la Ville paiera elle-même les chœurs et l'orchestre et, s'il y a des amendes, la Ville entend les empocher. Elle impose au directeur dix représentations gratuites, se réservant de choisir elle-même les spectacles. Cette seule clause coûtera au pauvre directeur la bagatelle de 40.000 francs, sans compter le préjudice qu'elle causera aux autres recettes. La Ville impose trente représentations à moitié prix.

Une commission de surveillance composée d'un adjoint, président, de sept membres du conseil municipal et de sept abonnés, décidera de l'admission des artistes, et le directeur sera passible d'une amende de 1.000 francs par semaine et par artiste, si la troupe n'est pas complète au bout de trois mois. De plus, la Ville impose trois dugazons au lieu d'une, et trois basses chantantes.

Enfin, voici une clause qui est plutôt drôle : le directeur sera passible d'une amende d'au moins 1.000 fr. chaque fois qu'on entendra la claque pendant les débuts des artistes.

Trouver un directeur en lui imposant de telles conditions ne sera pas chose facile.

\*\*

Le théâtre royal de Covent-Garden a donné la première représentation d'*Amy Robsart*, chanté en français. La musique, par ses qualités d'émotion, fait honneur à M. de Lara.

L'interprétation a été excellente avec MM. Lassalle, Alvarez et M<sup>lle</sup> Emma Calvé dans le personnage d'*Amy Robsart*.

\*\*

Voici quelques renseignements sur la saison prochaine d'opéra à Bruxelles.

Le contingent des ténors sera probablement composé ainsi : MM. Cossira, Massart, Leprestre, Issouard et Barbari.

Les barytons : MM. Seguin, Rey (ancien baryton du théâtre de la Haye) et Ghasne.

Des quatre basses, trois sont déjà à peu près définitivement engagées. Ce sont : MM. Dinart, Leuquen et Gilibert.

Soprani : M<sup>mes</sup> Nuovina, Tanesy (de l'Opéra de Paris), de Nocé, Wolff, Archambault.

Contralto : M<sup>me</sup> Armand.

Première danseuse : Mme Riccio.

Parmi les reprises principales figureront celles de l'*Orphée*, de Gluck, la *Sapho*, de Gounod, *Tristan et Yseult*, etc.

La Monnaie donnera encore l'*Attaque du Moulin*, de Bruneau, et les *Frères Darch*, trois actes de M. Emmanuel Chabrier, l'auteur de *Gwendoline*.

\*\*

M<sup>me</sup> Falcon, qui créa la *Juive* et les *Hugonots* et qui est âgée actuellement de quatre-vingt-deux ans, vient d'être frappée d'une attaque d'apoplexie.

\*\*

« La Société des auteurs dramatiques sera saisie, dans une de ses prochaines séances, d'une proposition tendant à interdire aux entrepreneurs de spectacles forains la représentation des pièces qui forment le répertoire courant des théâtres parisiens. »

Sous cette forme, l'information a comme une saveur d'ironie un peu amère ! Souhaitons du moins que la mesure ne ruine pas absolument le théâtre de la Foire.

\*\*

Le cyclisme au théâtre.

On annonce un événement à sensation à Munich. Une représentation à bénéfice va être donnée au bénéfice d'un artiste. On jouera une pièce intitulée le *Vélocipédisme de Panzelshausen*, et le rôle de champion du cyclisme sera joué par Fischer, le vainqueur du concours Berlin-Vienne !

P. B.

## LIBRE CHRONIQUE

### Casque-à-pointe désappointé.

Le Reichstag a adopté la loi militaire en troisième lecture par 201 voix contre 185. Le chancelier a transmis à l'Assemblée les remerciements de l'empereur et des gouvernements confédérés pour sa décision patriotique.

Il n'y a vraiment pas de quoi ! car, dès le lendemain, on télégraphiait de St-Petersbourg : — Le *Nouveau Temps* et les *Novosti* prévoient qu'une prochaine augmentation des armées russe et française sera la conséquence inévitable du vote de la loi militaire allemande.

Et, aux dernières nouvelles : Le gouvernement russe, comme réponse au vote de la loi militaire allemande, va faire procéder à la formation de deux nouveaux corps d'armée, les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>.

Donc, rien de fait. Tout est à recommencer, mon pauvre Guillaume !... jusqu'à ce que le rocher de Sisyphe — du militarisme à outrance — que tu roules, te retombe dessus et t'écrase.

Au moment même où la presse reptilienne d'outre-Rhin exultait du vote de cette loi militaire — aussi vaine que péniblement arrachée — on signalait le passage, à la gare de Perrache, de plusieurs déserteurs allemands, dirigés en Algérie, pour être incorporés dans la Légion étrangère, par les soins du recrutement de Nancy.

Quel déchet ! leur Empereur !... et quel beau rêve de songer qu'un jour, peut-être, la moitié des teutons — dégoutés du casque pointu — viendra s'enrôler sous notre drapeau, pour exterminer l'autre moitié !

\*\*

En attendant les grandes manœuvres, auxquelles présidera l'empereur Guillaume, auront lieu en Lorraine, dans les premiers jours du mois de septembre.

L'empereur d'Allemagne, qui sera accompagné d'une suite nombreuse, arrivera le 3 septembre à Metz et séjournera dans le château d'Urville.

Le roi de Saxe et le grand duc de Bade s'installeront à Metz dans les anciens appartements de Napoléon III.

Le prince royal d'Italie recevra l'hospitalité à l'École des cadets. Quant aux princes allemands et aux officiers de l'état-major, ils prendront leurs quartiers en ville, dans les maisons particulières.

Nul doute que pour jeter de la poudre — sans fumée — aux yeux de ce salmis de personnages *triple-alliés*...nés, les *Kreis-directors* d'Alsace-Lorraine ne rééditent, en leur honneur le *truc* qu'ils employèrent à l'égard de leur souverain — pour lui monter le coup de la germanisation de nos deux provinces martyres — lors du premier voyage qu'il fit à Metz, afin de dérouiller la crémaillère du château qu'il venait d'y acheter « sur nos économies » pillées pendant la guerre.

Voici l'épisode — rigoureusement historique — dans toute sa saveur exhalante et renouvelé de Potemkin, le célèbre favori de Catherine II, créant de toutes pièces des villages factices sur le passage des troupes de la grande Tsarine russe, à travers les steppes désolés de son empire.

Au cours de cette excursion dans son nouveau domaine, un accident survenu à la locomotive du train qui le remorquait, l'obligea à stationner dans une petite gare où l'itinéraire régulier ne prévoyait que quelques secondes d'arrêt.

Le *Kœnigsth*, enchanté d'avoir vu, tout le long de la ligne parcourue, les populations de nombreuses bourgades accourir sur son passage et se livrer à d'enthousiastes manifestations — organisées, cela va sans dire, par les autorités tudesques — saisit l'occasion de tuer le temps en prenant contact avec ces braves gens, en monarque débonnaire.

Il s'approcha donc — en s'efforçant de sourire — d'un groupe de jeunes filles vêtues de blanc, *écharpées* aux couleurs de l'empire et couronnées de *vergiss-mein-nicht* qui, en dehors des barrières de la voie, agitaient joyeusement leurs bouquets en poussant des *hochs* ! de bienvenue.

Ce charmant essaim de beautés blondes se tût soudain, comme hypnotisé par l'approche du sire teuton qui — avec sa grâce de reître conquérant — prit le bouquet... et le menton d'une de ces nymphes champêtres en lui demandant son nom ?

La Gretchen interpellée — et interloquée — rongit jusqu'aux oreilles, se troubla, baissa timidement les yeux... puis — sur un mouvement d'impatience du *Kaiserboche* — se redressa vivement, prit une attitude martiale, rapprochant les talons sur la même ligne, les pieds ouverts en équerre, une main sur la couture du pan... de la jupe, l'autre correctement placée à hauteur du front pour le salut militaire, et répondit d'une voix de *contralto* : *Hermann Schwinderbaumgartner ! uhlán au service de votre Majesté !!!* »

La malheureuse — ahurie par l'honneur imprévu d'une interrogation impériale à brûle-pourpoint — venait d'oublier sa consigne et

son travestissement... pendant que ses *gracieuses compagnes*, entraînées par l'exemple, exécutaient une savante conversion, s'alignaient mécaniquement — comme à la parade — et présentaient militairement leurs bottes de fleurs comme *elles* eussent présenté les armes!...

Guillaume stupéfait, étouffant de dépit et de rage, fit lui-même demi-tour — par principes — et regagna précipitamment son wagon en jetant un regard furibond sur les fonctionnaires et officiers de sa suite, tout tremblants de peur et d'angoisses; pendant que *la déplorable Gretchen Schwinderbaumgartner*, la fleur des jeunes soldats poméranais — choisis imberbes, soigneusement rasés et déguisés en pucelles alsaciennes pour la circonstance — réintégrait le poste de police voisin, où elle reçut sur son corps virginal la plus mémorable *schlague* dont les annales de son régiment fasse mention!

\*\*

Il me reste à demander pardon de la liberté grande — que j'ai prise de compter cette véridique histoire — à M. René Bérenger, qui s'occupe précisément, chez nous, à l'heure actuelle, de la formation d'un nouveau groupe sénatorial — déjà baptisé : le *groupe Carpeaux* — et dont la première manifestation sera le dépôt d'un projet de loi interdisant, même aux astronomes, de regarder... la lune — surtout à l'œil nu.

FRANC-SILLON.

## LES FAUNESSES

RONDEL

Ecoutez rire les faunesses  
Au fond du bois mystérieux!  
Comme elles narguent les tristesses!  
La joie éclate dans leurs yeux...  
Elles sont jeunes, charmeresses...  
Leurs mouvements sont gracieux...  
Ecoutez rire les faunesses  
Au fond des bois mystérieux.  
Ces subtiles enchanteresses  
Offrent aux satyres très vieux  
Un spectacle point ennuyeux!  
Jolis minois aux blondes tresses...  
Ecoutez rire les faunesses...

Georges de MYRTE.

## CONCOURS DU CONSERVATOIRE

*Mercredi 19 juillet.* — PISTON. — TROMBONE. — COR. — CONTREBASSE. — VIOLONCELLE. — VIOLON (classe élémentaire).

Le jury était composé, pour les instruments à vent, de MM. Aimé Gros, Pourteau, Rose, Mornay, Weiss, Funfroh et Denis; pour les instruments à cordes, de MM. Aimé Gros, Rebatel, Dufêtre, Vignot, Vanel, Rinuccini et Issac.

Résultats :

Piston. — Professeur, M. Gerin (fantaisie de Maury). — 2<sup>e</sup> prix, M. Girard. — 2<sup>e</sup> accessit, M. Bourgeot.

Trombone. — Prof., M. Vernon (concerto de Joubert). — 1<sup>er</sup> prix, M. Clarad. — 2<sup>e</sup> accessit, MM. Cioux (121<sup>e</sup> de ligne) et Nicolas (96<sup>e</sup> de ligne).

Cor. — Prof., M. Brives (7<sup>e</sup> solo de Gal-

lay). — 1<sup>er</sup> accessit, MM. Janin et Magnin.

Contrebasse. — Prof., M. Gayraud, (solo de Verroust). — 1<sup>er</sup> prix (unanimité), M. Geoffroy (157<sup>e</sup> de ligne).

Violoncelle. — Prof., M. Bedetti (solo de Baudio). — 1<sup>re</sup> mention, M. Mat.

Violon (classe élémentaire). — Prof., M. Couard (24<sup>e</sup> concerto de Viotti). — 1<sup>re</sup> mention, MM. Luca et Reuschel. — 3<sup>e</sup> mention, M. Bonnardel.

\*\*

*Judi 20 juillet.* — BASSON. — FLUTE. — HAUTBOIS. — CLARINETTE. — HARPE. —

PIANO (cours élémentaire). — CLAVIER.

Résultats :

Basson. — Prof., M. Terraire (fantaisie de Jancourt). — 2<sup>e</sup> accessit, M. Callet.

Flûte. — Prof., M. Ritter (10<sup>e</sup> concerto de Tulow). — 2<sup>e</sup> prix, M. Streichenberger. — 1<sup>er</sup> accessit, MM. Chambéry, Brunier et Messy. — 2<sup>e</sup> accessit, M. Mallevat.

Hautbois. — Prof., M. Fargues (6<sup>e</sup> solo de Verroust). — 2<sup>e</sup> prix, M. Dolbeau. — 1<sup>er</sup> accessit, MM. Ferrand et Audinot (rappel). — 2<sup>e</sup> accessit, M. Chevillon.

Clarinete. — Prof., M. Cousin (10<sup>e</sup> solo de Cloz). — 1<sup>er</sup> prix (unanimité), M. Chabert, 2<sup>e</sup> prix, M. Perréant. — 2<sup>e</sup> accessit, MM. Girard (unanimité) et Cabart.

Harpe. — Prof., M. Forestier (fantaisie de Thomas). — 2<sup>e</sup> prix (rappel), M<sup>lle</sup> Zigan. — 1<sup>er</sup> accessit (unanimité), M. Chalamet. — 2<sup>e</sup> accessit (unanimité), M. Orcelet.

Piano (cours élémentaire). — Prof. M<sup>me</sup> Bonnet et M<sup>lle</sup> Senocq (ronde *mi bémol*, de Hummel). — 1<sup>re</sup> mention, M<sup>lles</sup> Tronchon et Mulhausen, M. Paul Rivier. — 3<sup>e</sup> mention, M<sup>lles</sup> Poulet et Mathias.

Clavier (jeunes gens). — Prof., M. Jemain (Caprice de Mendelssohn). — 2<sup>e</sup> mention, M. Guisès. — (jeunes filles). — Prof., M<sup>me</sup> Bonnet et M<sup>lle</sup> Senocq (2<sup>e</sup> concerto de Field). — 1<sup>re</sup> mention, M<sup>lle</sup> Guedeney. — 2<sup>e</sup> mention, M<sup>lles</sup> Rabut et Pouillé. — 3<sup>e</sup> mention, M<sup>lle</sup> Fraud.

\*\*

*Vendredi 21 juillet.* — CLASSES DE CHANT.

Le jury présidé par M. Aimé Gros, était composé de MM. Fargues, Javot, Lachman, Palliard, Poncelet, Vignon et Widor. Il a décerné les récompenses suivantes :

**Hommes.** — Prof., M. Crétin Parny (*Iphigénie en Aulide*, le roi de Lahore). — 1<sup>er</sup> prix, M. Thonnériou.

Prof., M. Crétin-Parny (air de *Joseph*). — 2<sup>e</sup> prix, M. Beyle.

(*Werther*, *Le Songe d'une Nuit d'été*). — 2<sup>e</sup> prix, M. Lesbros.

Prof., M. Jourdan-Savigny (air de *Oronte*, de *Jérusalem*). — 1<sup>er</sup> accessit (unanimité), M. Garret.

Prof., M. Crétin-Parny (grand air de *l'Africaine*). — 2<sup>e</sup> accessit, M. Pinton.

Prof., M. Ribes (*la Fée aux Roses*). — 2<sup>e</sup> accessit, M. Kuntz

**Femmes.** — Prof., M<sup>me</sup> Mauvernay (air du livre d'*Hamlet*, Valse de *Mireille*). — 1<sup>er</sup> prix (unanimité), M<sup>lle</sup> Thierry-Descombes.

Prof., M. Ribes (air des *Noces de Figaro*). — 1<sup>er</sup> prix, M<sup>lle</sup> Bas.

Prof., M<sup>me</sup> Mauvernay (air d'*Hamlet*). — 2<sup>e</sup> Prix, M<sup>lle</sup> Lettelier.

Prof., M<sup>me</sup> Mauvernay (valse du *Pardon de Ploërmel*). — 2<sup>e</sup> Prix, M<sup>lle</sup> Poupy.

Prof., M<sup>me</sup> Mauvernay (grand air de *Dalila Hérodienne*). — 2<sup>e</sup> accessit, M<sup>lles</sup> Jouffray et Marthoud.

\*\*

*Samedi 22 juillet.* — CLASSE DE VIOLON SUPÉRIEUR

Le jury, présidé par M. Aimé Gros, était composé de MM. Dufêtre, Isaac, Vanel, Rinuccini et Vignet.

Pas de premier prix. — 2<sup>e</sup> prix, MM. Ros-

set (profes. M. Bay) et Denain (profes. M. Lapret). — 1<sup>er</sup> accessit (unanimité), M. Chedecal, (profes. M. Lapret). — 2<sup>e</sup> accessit, MM. Ricou et Foulhioux (profes. M. Bay).

Motifs (3<sup>e</sup> concerto de Beethoven). — Une lecture à vue de M. Aimé Gros.

\*\*

*Lundi, 24 Juillet.* — DÉCLAMATION

Professeur: M. Belliard.

Le Jury, présidé par M. Aimé Gros, était composé de M. Berthélemy, Bessières, Lavigne, Nolot, Palliard et Poncelet.

**Hommes.** — Pas de premier prix, ni de de second. — Rappel de 1<sup>er</sup> accessit: M. Gadin. — 1<sup>er</sup> accessit: M. Bauquard. — 2<sup>e</sup> accessit: M. Lebœuf.

**Femmes.** — Pas de premier prix. — 2<sup>e</sup> prix: M<sup>lle</sup> Dubuisson. — 1<sup>er</sup> accessit: M<sup>lle</sup> Dufournel.

Scènes de *Jean-Marie, l'Etrangère, Louis XI, Le Monde où l'on s'ennuie, le Misanthrope*.

\*\*

*Mardi 25 Juillet, 1893.* — CLASSE DE PIANO SUPÉRIEUR

Professeur: M. Jemain. — Membres du jury. — MM. Aimé Gros, Coutagne, Holtzem, Durand-Werth, Arnaud.

**Hommes.** — 1<sup>er</sup> prix, Arnaud, Michel; 2<sup>e</sup> prix, Mathis, unanimité.

1<sup>er</sup> accessit, Chevillon; 2<sup>e</sup> accessit, Chalamelle.

Morceau imposé, 2<sup>e</sup> sonate de Weber; morceau à vue de M. Rigaults.

**Dames.** — 1<sup>er</sup> prix, Ladavière; 2<sup>e</sup> prix, Chanal. — 4<sup>e</sup> accessit, Faured, Roch, Helman; 2<sup>e</sup> accessit, Dzigan.

Morceau imposé: 3<sup>e</sup> Ballade de Chopin; morceau à vue du docteur Coutagne.

\*\*

*Mercredi 26 Juillet.* — CLASSES D'OPÉRA

Professeur: M. Alexandre Luigini. — Le jury présidé par M. Aimé Gros, était composé de MM. Poncelet, Javot, Vignon, Palliard, Widor, Fargues et Lachmann.

**Hommes.** — 1<sup>er</sup> prix: M. Thonnériou (*Hamlet*, scène de l'Oratoire). — 2<sup>e</sup> prix: M. Garret (Duo du 4<sup>e</sup> acte de *l'Africaine*). — M. Beyle (Duo du 4<sup>e</sup> acte de *la Favorite*). — 2<sup>e</sup> accessit: M. Pinton (*Arnold*, 1<sup>er</sup> acte de *Guillaume Tell*).

**Femmes.** — 1<sup>er</sup> prix: M<sup>lle</sup> Thierry (Duo de *Romeo et Juliette*). — M<sup>lle</sup> Sandez (Duo du 2<sup>e</sup> acte de *Lohengrin*). — 2<sup>e</sup> prix: M<sup>lle</sup> Jouffray (Duo de *Samson et Dalila*). — 1<sup>er</sup> accessit: M<sup>lle</sup> Poupy (*La Fille du Régiment*).

## LES FLEURS QUI TUENT

(FRAGMENT)

A M<sup>lle</sup> Emma Cangrand.

Je courais depuis quelques instants à travers la plaine, cherchant la mer qui me fuyait toujours dans ces méandres et ces presqu'îles que forment les côtes bretonnes; au milieu d'un ruissellement de pourpre et d'or, le soleil se levait: la végétation des champs, tout humides de rosée, étalait aux premiers rayons de l'astre, son admirable parure de perles liquides que, pendant la nuit — une nuit d'étoiles, — le grand joaillier de la nature avait serties aux feuilles tremblotantes des buissons, comme aux brindilles d'herbe des pelouses émaillées; de temps en temps, un coin bleu marine s'ouvrait à l'horizon, comme une échappée de ciel plus sombre et plus mouvant; mais, le hasard du sentier tortueux refermait vite la vision entrevue.

J'arrivais ainsi dans un humble village, vieux et rustique, aux maisons délabrées, aux vastes hangars, aux rues mornes, encombrées de fumier, d'oies, de bœufs, de pourceaux; on

se serait cru à vingt lieues dans l'intérieur des terres ; et cependant, tout à coup, en débouchant sur la place de l'église, une lumière éblouissante m'entoura.

C'était l'océan, l'océan terrible, immense, infini, et son odeur salée et ce grand coup d'éventail que la marée montante dégage de chaque vague. — Les flots frissonnants se moiraient de mille reflets incandescents, passant des apothéoses sanglantes, semblables aux reflets de quelque vaste incendie, aux teintes bleuâtres et violacées plus douces qu'un cou de tourterelle. — Chaque lame, en déferlant sur le rivage, laissait sa trace en une ligne ondulée de végétations marines, goémon ou varech, et, les algues couraient en bruissant le long de la plage, étalant leurs longues chevelures sur les rochers épars.

Je marchais, maintenant, à petits pas, et devant ce grand ciel, devant ce clair soleil, devant ces gerbes d'eau se dressant avec des gestes d'évocation, je sentis naître en mon âme un attendrissement infini. Et je revis soudain en ses moindres détails — avec l'obsession d'une peine dont on ne saurait, dont on ne pourrait calmer la lancinante torture, — la promenade accomplie dix mois auparavant, la promenade dans ce même village, ce même beau matin où deux petits pieds aimés, après avoir foulé la paille vide du blé battu, avaient glissé sur ce sable d'or, ces heures roses où une bouche de vingt ans avait aspiré cette odeur de la mer, cette douce odeur mêlée au parfum chaud de la moisson et des étables encore endormies.

A cette aube d'amour radieuse, où nos cœurs avaient chanté comme des alouettes qui saluent le soleil, qui palpitent des ailes dans l'immensité du ciel bleu, en quelles douleurs poignantes et lamentables, en quelles stations de chemin de croix, elle s'était éteinte ! Et que les désenchantements en avaient été cruels, que le réveil en avait été douloureux, que l'expiation des délices lointaines en avait été inoubliable !

Comme des gouttes de sang tombent une à une d'une blessure mal cicatrisée, de grosses larmes gonflèrent mes paupières, et malgré la honte d'être faible, toute la tristesse de ne pouvoir oublier, de ne pouvoir arracher de mon cœur, le cancer qui le ronge, en me voyant si seul, j'ai pleuré.

RÉMO.

## MOUNET-SULLY

Des formes à ravir un sculpteur, des traits réguliers et expressifs, une voix qui chante et qui caresse, des gestes nobles et gracieux comme en devaient avoir les Grecs d'autrefois, et, avec ces dons rares, un extraordinaire génie, tel on se figure le comédien de roman et de rêve, voilà Mounet-Sully.

Il m'a été révélé pour la première fois dans « Hamlet », Hamlet, ce héros sur lequel la critique a versé et ne cessera de verser des flots d'encre, Hamlet, le type le plus complexe, le plus nébuleux, le plus inquiétant, le plus torturant qui soit dans toutes les littératures. Et s'il en pu le voir, drapé dans ce manteau noir, aux plis souples, pâle, avec ce regard dans lequel ont passé des visions d'épouvante, ce regard saisissant et inoubliable, j'imagine que le grand Wil lui-même se fut prosterné devant la vivante incarnation de son rêve.

On a dit et j'ai cru que c'était là le chef-d'œuvre de Mounet-Sully, mais depuis je l'ai revu dans la « Fille de Roland », « Par le Glaive », « Edipe Roi », etc., et j'ai reconnu la fausseté de cette assertion. Aucun rôle n'est son chef-d'œuvre, parce que tous sont des chefs-d'œuvre.

L'art bien qu'absolu et éternel, se manifeste sous des formes très diverses et très variables. Dans son expression la plus pure et la plus

complète, il est calme et majestueux comme l'harmonie suprême. C'est ainsi que les Grecs et, après eux nos classiques, l'ont compris. S'il a ses admirateurs, il compte aussi ses détracteurs. Il est des gens qui, à l'impeccable pureté des traits classiques, préfèrent un visage plus changeant, plus tourmenté, mais facilement déchiffirable et c'est là une tendance de notre siècle, de toutes les époques de civilisation très raffinée, d'esprits très aiguisés, de curiosité très avide.

C'est pourquoi Mounet-Sully est bien l'artiste qui doit nous séduire, nous, Français du XIX<sup>e</sup> siècle, jusque dans les inégalités, jusque dans les heurts de son talent nerveux à l'excès qui vibre comme une corde trop tendue.

Je n'entreprendrai point de l'étudier dans ses divers rôles, la tâche serait trop considérable ; je veux seulement dire quelques mots du dernier dans lequel il m'a été donné de l'applaudir, le rôle d'Hernani, qui lui a valu de si heureuses ovations.

Dans « Hernani », il y a deux personnages, le gentilhomme fier, délicat et surtout tendre, et le révolté « violent et hasardeux », le brigand redouté dont la tête est mise à prix. Celui-là, ce n'est pas la nature, ce sont les circonstances qui l'ont fait et que les circonstances disparaissent, que le roi pardonne, il cessera d'exister pour ne laisser place qu'à l'autre. Hernani le dit bien, il est « une force qui va, agent aveugle et sourd de mystères funèbres », un héritage de haine et de vengeance pèse sur lui, victime irresponsable, et obscurcit l'âme toute rayonnante de jeunesse et d'amour qui est au fond de lui. Ce double caractère, Mounet l'a merveilleusement tracé. Pour en donner un exemple, il me suffira de citer ce passage :

« Ecoutez : Votre père a fait mourir le mien, »  
 « Je vous hais. Vous avez pris mon titre et mon [bien]  
 « Je vous hais. Nous aimons tous deux la même [femme]  
 « Je vous hais, je vous hais, — Oui, je te hais dans [l'âme] »

Les deux premiers « je vous hais » Mounet-Sully les dit d'une voix sourde, brève, résolue ; ce n'est point un sentiment nouveau et spontané, qu'il exprime, c'est un devoir bien plus qu'une passion ; mais, quand il arrive à ces mots :

« Nous aimons tous deux la même femme »

sa haine éclate violente, furieuse, prête à tout oser, à tout braver.

« Je vous hais, je vous hais. — Oui je te hais dans [l'âme] »

il la lui crache au visage, il l'en soufflette, c'est une rage, c'est une folie !

Quand on dit ces quatre vers comme Mounet les dit, on est sacré grand artiste.

Mounet-Sully a la voix la plus ravissante qui soit après ou avec la voix d'or de Sarah Bernhardt et jamais peut-être il n'en tire d'effets plus harmonieux que dans « Hernani. »

Fermez les yeux et écoutez le son de ces vers :

« Ah ! qui n'oublierait tout à cette voix céleste !  
 « Ta parole est un chant où rien d'humain ne reste, »

Le sens peut s'appliquer à Mounet lui-même.

Je sais des critiques qui blâment cette recherche purement musicale, mais il me semble que loin de nuire au talent de l'acteur, elle y ajoute un charme de plus.

Je n'ai pas l'intention de faire une analyse détaillée du rôle d'Hernani. « Pour juger Racine, disait Voltaire, il faudrait écrire beau, sublime, admirable, au bas de chaque page. » Pour juger Mounet, il faudrait crier beau, admirable, sublime, après chaque acte.

Cependant le grand artiste a été longtemps contesté. Il l'est encore ; Sarcey l'affectionne

médiocrement, Jules Lemaitre ne lui est pas fort tendre. Je crois qu'on lui reproche sa fougueuse indépendance qui rompt avec toutes les traditions et peut être aussi cette séduction naturelle, ce je ne sais quoi d'inimitable et de charmeur que si peu de comédiens — je dirai même si peu d'hommes possèdent. Mais malgré, ou à cause de ces défauts ; elles sont rares dans l'auditoire féminin celles qui songeraient à lui refuser ou même à lui mesurer leur admiration.

Et ce triomphe-là — ne vous en déplaise, messieurs, — est le plus beau qu'on puisse souhaiter.

TONY D'ULMÈS.

## LA DERNIÈRE REVUE

I

... Lorsque brutalement était arrivée cette inexorable échéance de la retraite qui renvoie du régiment, comme des chevaux fourbus les vieux usés par le labeur machinal et l'obéissance passive de la vie militaire, Pierre Montal, le porte-étendard du 2<sup>e</sup> cuirassiers, sentit comme une blessure cruelle qui s'élargissait en son cœur ; on eût dit une pendule détraquée qui râlait ses suprêmes sonneries et dont le balancier peu à peu s'arrêtait.

Il y avait si longtemps que le pauvre homme lisait le même chapitre sans se lasser jamais d'en apprendre les phrases monotones ! Et voici que tout cela changeait, qu'il fallait accrocher à un clou sa tunique galonnée, laisser la rouille mordre sa grande latte batailleuse, oublier la vie d'autrefois, ne plus être rien qu'un « pékin » vulgaire, tel qu'il en coudoyait sur les trottoirs. Il ne pouvait se consoler, prendre philosophiquement son parti comme la plupart des camarades. Il pleura comme un enfant en écoutant les quatre lignes banales d'adieu que le colonel avait dictées dans l'ordre du régiment. Il lui semblait entendre la formule triste des « faire-part » mortuaires. N'enterrait-il pas, en effet, ses joies, son orgueil, son culte, ce qu'il aimait, ce qui le soutenait depuis trente ans ?

Mais ce n'étaient pas les amitiés cordiales des uns et des autres ; ce n'étaient pas les joyeuses réceptions, les rigolades de garnison ; ce n'étaient pas ses chères manies ni son train-train coutumier, ni la caserne, où les hennissements des chevaux se mêlent aux fanfares des trompettes ; ce n'était même pas l'aventureuse existence des temps de guerre que Pierre Montal regrettait le plus.

C'était le drapeau, la loque tricolore trouée, effiloquée, déteinte, qu'il avait tenue dans des mains crispées si souvent, tandis que les cuirassiers chargeaient, que les balles chantaient leur siffante musique, le drapeau qu'on avait décoré, un lendemain de bataille, comme un audacieux soldat.

Il l'aimait aussi éperdument qu'un amoureux de vingt ans aime une maîtresse blonde. Il triomphait, il se transfigurait, le visage éclairé d'une superbe infinie ; quant aux revues, aux étapes, il le possédait, il le contemplait, il l'élevait au-dessus des escadrons tumultueux. Et il eût consenti à mendier, à mourir de faim dans un taudis de pauvre, à donner toute sa pension de retraite, toutes ses maigres économies d'officier, pour avoir le droit de l'emporter, de le garder jalousement comme une relique, de ne pas le voir dans les mains insoucieuses d'un autre.

II

Il ne quitta pas la garnison.

Il continuait à manger au « mess ». Les garçons du café préparaient sa demi-tasse et sa topette d'eau-de-vie dans le coin des officiers,

et il fumait comme auparavant sa pipe en jouant les consommations au besigne, en cinq mille liés, avec le lieutenant d'habillement. Dans les rues, les soldats, par habitude, continuaient à le saluer.

Il venait à la caserne, parlottant avec les sous officiers, donnant des conseils, feuilletant le cahier des décisions, complimentant les nouveaux promus. Il entrait dans les cantines. Sa redingote méticuleusement brossée, coupée comme une tunique militaire, tranchait sur les uniformes des cuirassiers. Chacun l'appelait respectueusement : « Mon lieutenant. » Et il s'imaginait parfois être encore quelque chose et qu'on ne l'avait pas rayé des contrôles.

Hélas ! les illusions heureuses s'envolaient bientôt, et toutes les peines, toutes les nostalgies le tourmentaient plus douloureusement, surtout les matins de revue, où, poussé par une force inéluctable, il venait voir chercher le drapeau chez le colonel. Le malheureux, il demeurait là, planté devant la porte ouverte, halebant, désespéré. Il s'empressait les oreilles de l'aube accoutumée qui salue le drapeau. Il caressait de ses regards attendris les lambeaux de soie que le vent secouait dans l'air. Et, pendant que les officiers, les soldats présentaient leur latte nue, que les trompettes éclataient en accords stridents, que le porte-étendard soulevait l'aigle dorée comme un ostensor, il se découvrait pieusement jusqu'à terre : il s'inclinait, tête nue, devant des mêlées anciennes secoué dans tout son corps par un tragique frisson de gloire, attendant que le peloton d'honneur eût disparu au loin...

## III

Le temps ne cicatrisa pas la blessure, Pierre Montal souffrait comme au premier jour, il vieillissait, il radotait et s'enfermait des semaines entières dans sa chambre garnie.

Il ne flânait plus dans les corridors de la caserne. Presque tous les anciens étaient partis et il ne connaissait personne. Au café, sa partie l'ennuyait. Il n'aimait rien. Un dégoût profond envahissait son âme malade.

Et un dimanche, sans prévenir aucun camarade, il endossa son vieil uniforme, sa cuirasse et ses épaulettes. Le drap était un peu frippé, troué par les mites en maints endroits. La cuirasse ne luisait plus comme un miroir d'argent; elle pesait lourdement à ses épaules cassées. En marchant, il s'embarrassait dans sa latte démesurée. Et, casqué, ganté, les moustaches cirées, le buste redressé, cahincaha il arriva chez le colonel, sur le coup de huit heures.

Le colonel le crut fou.

Alors, Montal lui dit son amère souffrance, sa désolation depuis qu'il était retraité; il ne souhaitait qu'une chose avant de mourir, et ce serait son viatique, sa joie consolante, la vision douce qui aide à fermer les yeux sans désespoir : porter encore une fois le drapeau, défiler avec le régiment comme jadis !

Il parlait d'une voix enthousiaste, avec des gestes magnifiques, ces grands gestes qui ont l'ampleur d'un coup d'aile formidable. Les mots vibraient sur ses lèvres comme des appels de cuivre. Et dans son uniforme râpé, dans sa ferraille rouillée, il ressemblait à quelque revenant des légendes épiques. L'affolement sublime du désir donnait des contours de statue à ce bonhomme quinquagénaire éreinté par le service.

Emu, le colonel permit tout.

Pierre Montal porta le drapeau, il vit comme autrefois, toutes les lattes s'abaissèrent devant la loque bien-aimée. Et, tout à coup, au milieu du défilé, assommé comme par un coup de poing tragique, il roula massivement sous son cheval.

La mort élémentaire le sauva du réveil !

René MAIZEROT.

## LA VIERGE AUX ROSES

A Carissima.

Seize ans vous couronnent de roses :  
Toutes les grâces du printemps  
Sur vos traits charmants sont écloses  
Comme des bouquets éclatants.

Vous avez la rose à la joue,  
Et chacune offre tour à tour  
Une fraîche touffe où se joue  
L'innocence près de l'amour.

Sur votre front, — fleur idéale, —  
Luit la rose de la pudeur,  
Mêlant sa teinte virgine  
Avec les lys de la candeur...

Et votre bouche épanouie,  
Où le rire aime à se poser,  
Est comme une rose fleurie  
Où l'aube a mis son frais baiser !

Partout les roses printanières,  
Sur vos attraits à leur matin,  
Règnent radieuses et fières,  
Et leur souffle est dans votre sein...

On dirait, vierge ravissante,  
Que vous avez en même temps  
La fraîcheur de l'aube naissante  
Et le tendre éclat du printemps...

Et votre beauté qui se lève  
Ainsi qu'un rayon dans l'azur,  
A la teinte rose d'un rêve  
Qui sourit au fond d'un cœur pur !

Gabriel MONAVON.

A cette époque de l'année, un dépuratif vous préservera de bien des ennuis et de beaucoup de maladies.

Le meilleur et la **Tisane Dussolin**, qui se vend à Paris, à la Pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne, et dans toutes les Pharmacies de la France et de l'étranger, au prix de 4 fr. 50 le flacon.

## La Comédie-Française à Lyon.

L'administration de la Comédie-Française avait organisé déjà à Bordeaux, à Rouen et à Lille des représentations dites de gala, mais jamais la Comédie ne s'était, officiellement avec l'administrateur à sa tête, déplacée pour donner à la France des représentations dites nationales. Nous n'avons pas à montrer la portée de ce véritable événement artistique si différent des représentations incomplètes que donnent parfois à la province les artistes de la Comédie. Cette fois, c'est la Maison de Molière tout entière qui voyage et qui joue.

## L'ESCRIME A LYON

Les concours de fin d'année des élèves de Voland ont donné de très bons résultats.

Au Lycée, l'assaut d'armes donné par les jeunes tireurs, sous la présidence de M. le Général Faruy, a été brillant. Une assistance nombreuse est venue applaudir nos vaillants escrimeurs.

Prix : M. Brisai, hors concours.  
1<sup>re</sup> Division, 1<sup>er</sup> prix : M. Nicolas. — 2<sup>e</sup>, prix : M. Grasset. — 1<sup>er</sup> accessit : M. Lorentz. — 2<sup>e</sup> accessit : M. Eloy.  
2<sup>e</sup> Division, 1<sup>er</sup> prix : M. Dalbert. — 2<sup>e</sup>

prix : M. Bonny aîné. — 1<sup>er</sup> accessit : M. Perrière. — 2<sup>e</sup> accessit M. Deloche.

Ecole Ozanam, sous la présidence de M. le Directeur.

1<sup>re</sup> Division, 1<sup>er</sup> prix : M. Godinot. — 2<sup>e</sup> prix : M. Laroche. — 1<sup>er</sup> accessit : M. P'ascalon. — 2<sup>e</sup> accessit : M. de Villiers.

2<sup>e</sup> Division. — Prix : M. Tresca. — Accessit : M. Ginet. — Rappel de 1<sup>er</sup> prix : M. Mesimy. Ecole supérieure de Commerce, sous la présidence de M. Penot, directeur.

1<sup>er</sup> prix : M. Guy. — Accessit : M. Basset. — Rappel de 2<sup>e</sup> prix : MM. Rouff Dutang.

Institution des Minimes, sous la présidence de M. le Supérieur.

Rappel de 2<sup>e</sup> prix : M. Gignoux. — Accessit : M. Dupré.

Voilà une vraie pépinière de bons et solides tireurs pour l'avenir.

Un vieux tireur,  
P. S.

## REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les dispositions du marché sont aujourd'hui moins favorables, les fonds étrangers sont lourds et entraînent dans leur mouvement en arrière nos rentes et avec elles l'ensemble de la cote.

Le 3 % a baissé de 30 c. à 97 57 ; l'amortissable reste à 97 57 et le 4 1/2 à 106 60, en baisse de 12 c.

Nos établissements de crédit restent fermes. Le Crédit foncier se traite à 955 et 953 75 dernier cours. Le Crédit lyonnais clôture à 771 25 ; le Comptoir national fait 482 50 et la Société générale 468 75. La Banque de Paris cote 621 25.

Le Suez a baissé de 5 fr. à 2,642 50.

L'italien, très offert, a perdu 25 c. à 87 42 ; l'Extérieure a baissé de 1/4 à 62 1/4.

Le Turc finit à 21 75 le Hongrois à 93 1/2, le Portugais à 22 1/16.

Le cours du rouble étant meilleur à Berlin, les fonds russes sont en reprise. Le 4 0/0 clôture à 98 45, le 3 0/0 à 77 00 et l'Orient à 68 15.

Le Rio continue à baisser à 365.

## REVUE UNIVERSELLE

Sommaire du 20 Juillet 1893

Le Nouveau laboratoire central d'électricité.

— L'assainissement des villes au moyen de l'air comprimé. — Entraîneur automatique pour bicyclettes. — L'origine du pétrole (fin) — Éclairage des wagons par l'air carburé. — Nouveau sel conservateur pour les peaux. — Barque pour le chargement rapide du charbon à bord des navires. — Indicateur des places vacantes dans un compartiment de chemin de fer. — Bouillote pour stériliser l'eau. — Trappes et pigeons de tir. — Programme des prix de la Société Industrielle de Mulhouse. — Une nouvelle solution du mouvement perpétuel. — Appareil photographique instantané : « Cyclist » — Nouvelle happe pour fondeurs.

Au Cambodge. — Au Siam. — L'expédition Maistre. — La colonisation pénale. — Le paludisme : Quinine et ses sels. — Notes sur la Nouvelle-Calédonie. — Le commerce extérieur de la France pendant les cinq premiers mois de l'année 1893. — Patentes des commis voyageurs étrangers en France. — Les Exportations.

Les charrues-tilbury : Coup d'œil général sur l'Exposition de Chicago. — Les travaux de culture et de récolte d'une ferme américaine. — Destruction des herbes nuisibles aux plantes agricoles. — Moyens d'atténuer la disette de fourrage due à la sécheresse du printemps de 1893. — Destruction des four-

mis. — Economie rurale: du bail. — Emploi des feuilles d'arbres dans l'alimentation du bétail.

Les fontaines lumineuses de l'Exposition de Chicago. — Emploi des machines dynamo-électriques et des accumulateurs en télégraphie système Pierre Picard. — Action de l'électricité sur la carburation du fer par cémentation. — Nouveau ventilateur électrique. — Allumoir électrostatique pour le gaz. — L'éclairage électrique domestique à bon marché par l'emploi direct de la pile.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

### VACANCES 1893

Train de plaisir de Lyon à Genève

Prix (aller et retour): 2<sup>e</sup> classe, 15 fr.; 3<sup>e</sup> classe, 10 fr.

aller. — Départ de Lyon Perrache le 12 août, à 11 h. 11 soir. — Arrivée à Genève le 13 août, à 4 h. 22 m.

Retour. — Départ de Genève, le 15 août, à 11 h. 25 s. — Arrivée à Lyon-Perrache, le 16 août, à 5 h. 13 m.

Des affiches feront connaître, avec les conditions du voyage, la date à partir de laquelle on pourra se procurer des billets pour ce train à prix réduit.

## BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale

EN 1894

Sommaire du n<sup>o</sup> 24. — 27 Juillet 1893.

Chronique hebdomadaire. — Chambre de commerce d'Haiphong. — La réunion du Corps consulaire de Lyon et l'Exposition. — Le Cadre de l'Exposition. — Les Installations mécaniques de l'Exposition. — Les routes à l'Exposition. — Travaux des Comités: Groupe VII. — Echos. — Bulletin financier.

GRAVURES: Vue du Parc. — Le monument des Enfants du Rhône.

#### ABONNEMENTS:

	SIX MOIS	UN AN
France.....	4 fr.	8 fr.
Etranger (union postale).	5 fr.	9 fr.

Administration, Rédaction et Vente en gros

14, rue Confort, LYON

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE

Chroniques: Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Variété: Concession à perpétuité, par G. Lenôtre. — Salles des gardes des Hôpitaux de Paris; Saint-Louis et Beaujon, par Guy Tomel. — Monde scientifique: L'autotomie, par Coupin. — Le Salon, par O. Merson. — La vie à Bord, par un Marin.

Explication des gravures, échecs, rébus, bibliographie, revue comique, récréation de la famille, science amusante etc., etc.

En supplément: Ce qu'Elle voulait, par Pierre Maël, illustrations de Marold.

## PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX,

Lauréat de l'Institut.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La **Physique populaire** de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La **Physique populaire** est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Télégraphe, le Téléphoto, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'Energie lumineuse, l'Energie calorifique, merveilleux phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues sont un sûr garant du succès auquel est destinée la **Physique populaire**.

La **Physique populaire** est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8<sup>o</sup> jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs:

C. MARPON ET E. FLAMMARION

26, rue Racine, Paris.

## OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

#### POÉSIE

L'Ame Pensive (2 <sup>e</sup> édition).....	3 <sup>fr</sup> »
Les Tendresses (2 <sup>e</sup> édition).....	4 »
Poèmes (2 <sup>e</sup> édition).....	4 »
L'Ame des Choses (4 <sup>e</sup> édition).....	4 »
Le Siècle Fort.....	0 50
Sonnets (2 <sup>e</sup> édition).....	1 »
Devant la mer grande.....	2 »

#### PROSE

Contes sans prétention.....	2 50
Essais de Critique (3 <sup>e</sup> édition).....	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps).....	10 »
(3 <sup>e</sup> édition).....	6 »
Les Pensées d'une Femme.....	0 50
Un Prince Ecrivain.....	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix: DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

**TOUS**  
les bons  
**CUISINIERS**  
vous diront  
que le MEILLEUR TAPIOCA  
EST LE

**Tapioca Rils**

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÈBLE à QUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie et de produits alimentaires.

Gros: 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

## LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

FRANCE: Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr.

Paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs: Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

## OUTILLAGE POUR AMATEURS

INDUSTRIELS

Fournitures pour le Découpage

FABRIQUE de TOURS et SÈRES-MÉCANIQUES

OUTILS DE TOUTES SORTES • 30 TES D'OUTILS

TIERSOT, 8<sup>bis</sup>, rue des Gravilliers, 16, Paris

HORS CONCOURS 1890

Le tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0<sup>fr</sup>65



## V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône).

355 premiers Prix et Médailles

## PRESSOIRS

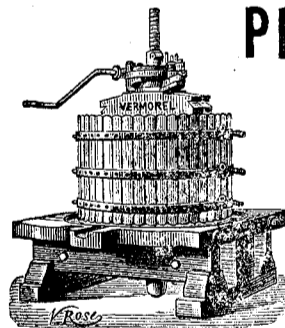
perfectionnés

FOULOIRS

A VENDANGES

Fabrique de

Cuves et Foudres



ALAMBICS

CHARRUES VIGNERONNES, POMPES A VIN

Demander les Tarifs

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT**  
**MENIER**

Exiger le véritable nom

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.



*Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;*

*le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin.*

*C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.*

*Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.*

Dépôt à Lyon : Pharmacie PRUDON, 3, Rue de la République

**FAITES VOUS-MEMES**  
PRÊT A BOIRE  
à la minute et sans filtration  
un litre de vrai

**VIN DE QUINA**  
avec un flacon de  
**1.25**

**QUINA-ABRIC**

**1.25**  
EXIGER la  
Signature de l'inventeur  
**H. ABRIC** — Se méfier  
des imitations vendues sous le nom  
de Quina fluide ou Extrait de Quina  
FABRIQUE A LYON :  
Pharmacie GAUDET, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville  
Dépôt dans toutes les Pharmacies

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort.

SE TROUVE PARTOUT

**THÉ**  
DES  
**MANDARINS**

DÉPÔT GÉNÉRAL :  
Petits Docks du Commerce  
12, rue Confort, 12  
**LYON**

PRIX DES BOITES

500 grammes	... 8' »	125 grammes	... 2' 50
25	... 4 50	50	... 1 »

# AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

*D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires*

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

## AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.  
Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète**  
de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

**PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS**

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste Catherine, 6  
MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71  
GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68  
CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

MARQUE DÉPOSÉE

**ST-PERAY-MOUSSEUX**

Blanc et Rose

**CHARLES JOURDAN & C<sup>IE</sup>**

St-PERAY et VALENCE

Vins fins et ordinaires

DEMANDER ÉCHANTILLONS  
ET PRIX COURANTS

Libellé des **ANNONCES-RÉCLAMES**

Rédaction en prose ou en vers  
modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces,  
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (sere).

LE

# GUIDE DE GRENOBLE

ET SES ENVIRONS

La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, Sassenage,  
La Motte-les-Bains, etc.

Ouvrage indispensable aux étrangers qui visitent Grenoble et les beaux sites du Dauphiné, et aux baigneurs qui fréquentent nos stations thermales. — Il est illustré d'une magnifique couverture en plusieurs couleurs, qui est, à elle seule, un vrai souvenir des sites du Dauphiné. — Nombreuses gravures dans le texte.

Description et renseignements sur promenades, monuments, excursions. — Notice sur les Etablissements thermaux. — Horaire des voitures publiques et des chemins de fer avec les nouveaux tarifs de billets simples et billets aller et retour — Tarif des voitures de place — Plan de la ville de Grenoble, etc.

PRIX : 50 cent. — Franco par la Poste : 65 cent.

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR

Agence **FOURNIER**, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

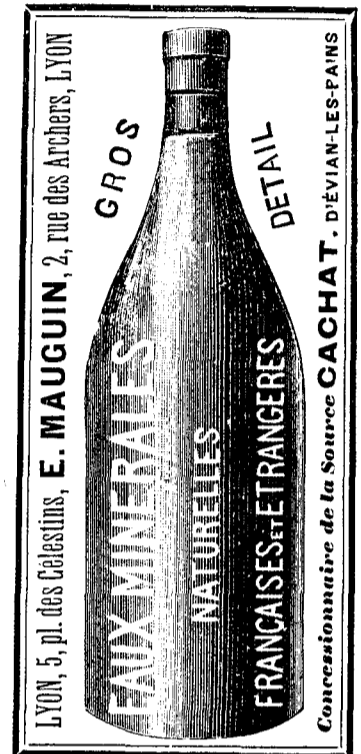
**PLUS DE CORS AUX PIEDS**



Ceils de perdrix, Durillons, Verrues, GUE-RISON INFAILLIBLE et sans douleur à l'aide du

**BAUME DAMON**

pharmacie en, r. Rochechouart, 84, PARIS. 1 fr. le flacon et 1 fr. 25 contre mandat du timbre-poste. — Dépôt : M. BÉFARD, pharmacien, place des Terreaux, Lyon, et dans toutes les pharmacies.



LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON

GROS

DETAIL

Eaux de Toilette Naturelles

FRANCAISES ET ÉTRANGERES

Concessionnaire de la Source CACHAT. D'ÉVIAN-LES-BAINS



## "NICE ROSE"

CHARMS AND BEAUTY RESTORER

LAIT AMÉRICAIN SANS RIVAL DONNE AU TEINT UN ÉCLAT D'ÉTERNELLE JEUNESSE  
Velouté, Savor exquis, Extrait pour Mouchoir, à base de "NICE ROSE"

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS :

Flacon de lait pour essai, 1 franc 50; franco contre 1 franc 60  
Adressé à MM. J. BCUVAREL et Vve BERTRAND, agents généraux à Lyon.  
Vte en gros pour PARIS, 16, rue du Parc-Royal. — DIRECTION à NEW-YORK.

LE

# BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale & Coloniale en 1894

Journal officiel de l'Exposition

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal illustré : Huit pages.

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET VENTE EN GROS

LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
FRANCE.....	4 fr.	8 fr.
ÉTRANGER (Union postale).	5 »	9 »

Prix du Numéro : 15 cent.

ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

Plus de Névralgies

Plus de Migraine

Plus de Migraine

Plus de Névroses

Plus de Migraine

Plus de Névroses

Plus de Névralgies

Plus de Migraine

**GUÉRISON SURE & RADICALE**  
PAR LES  
**Dragées de RR. PP. Prémontés**  
A base de Valérianate de zinc  
et des principes actifs du QUINQUINA  
DES  
**MIGRAINES, NÉVRALGIES**  
Dépôt Général à Lyon  
**BOISSIER & FOURNIER, Droguistes**  
Rue de la Poulallerie, 6  
Envoi 1<sup>er</sup> contre 3 fr. en timb. ou mandat  
Dans toutes les bonnes Pharmacies

# VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth  
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE  
Seule récompensée à l'Exposition Universelle

**CH. FAY, Inventeur**

9, Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs  
(Exiger la Marque CH. FAY.)